

Carla Bejjani Aramouni

«Cadence libre» ou le pouvoir des mots

Carla Bejjani Aramouni nous offre dans son premier ouvrage «Cadence libre», paru aux Editions Tamyras, et préfacé par le professeur Antoine Messara, un bouquet d'observations, d'impressions et de méditations puisées du vécu libanais. Avec sa plume sensible et son style fluide et simple, l'auteur brosse un tableau vivant de la société dans laquelle nous vivons, dans un appel de prise de conscience, de retour aux valeurs humaines, et un ultime message: l'amour encore et toujours. Carla Aramouni raconte.

Qui est Carla Bejjani Aramouni? J'ai fait des études en Service social, et en Gestion des Ressources humaines. Je trouve que le travail social est un vaste champ d'apprentissage humain. Ainsi, pendant des années, j'étais en contact direct avec les gens, côtoyant leurs souffrances et leurs douleurs. J'ai été recrutée ensuite par l'Université Saint-Joseph pour enseigner, pendant dix ans, à l'École sociale y affiliée. Sur le plan privé, je suis mariée à Robert

Comment est née votre passion pour l'écriture? Elle est née au moment où j'ai découvert la magie des mots et le pouvoir de l'imagination. L'écriture qui m'a d'ailleurs poursuivie depuis les bancs de l'école, n'est pas, pour moi, une fin pour soi, mais un moyen pour participer au développement de certaines choses, et allumer chez les gens un petit brin de réflexion. L'écriture m'incite à réfléchir, et c'est un cheminement personnel que je décris à travers mes textes. Cela dit, je tiens à souligner que j'ai commencé à écrire mes impressions personnelles sur notre vie quotidienne, et le vécu au Liban, après mon retour au pays avec mes enfants suite à un séjour de deux ans en Arabie saoudite où mon mari a été contraint de rester. Et c'est là que j'ai senti le manque, et le besoin impératif de m'exprimer.

Quels messages voudriez-vous transmettre à travers votre ouvrage? Les morceaux que j'écris se rapportent à la vie sociale. Je tends à exprimer quelque chose d'intemporel, qui touche chacun de nous, notamment au Liban. Cependant, mon ouvrage, pas du tout livresque, n'est pas une leçon de morale. Je laisse au lecteur le soin de deviner les messages cachés entre les lignes.

Avez-vous écrit vos impressions au jour le jour? Pendant deux ans, j'ai exprimé en prose tout ce qui me fait vibrer: mes observations, le Liban qui allait à la dérive, l'interaction avec les gens... Mon fil conducteur est toujours le même, c'est qu'on ne peut rien faire sans amour. Ainsi, je suis convaincue que dans toutes les difficultés humaines, sociales, économiques et nationales, revenir aux valeurs humaines et essentiellement à l'amour qui résume tout, est le meilleur catalyseur qui soit.



Carla Bejjani Aramouni.

Pourquoi ce titre «Cadence libre»? Certains critiques ont trouvé que le titre *Cadence libre* est paradoxal. Personnellement, je trouve que c'est un titre très significatif, puisque à mon avis si nous sommes parfois contraints à subir un certain contexte, nous pourrions quand même trouver une liberté d'agir et de vivre en cadence avec l'univers et la création de Dieu qui nous a fait naître libres. Ainsi, dans la page 94 de l'ouvrage, vous pouvez lire: «Mais qu'est-ce qu'elle est douce et fugace, la marche solitaire de l'être libre qui n'a pas peur de se détacher de tout ce qui le ligote, pour se retrouver, au fur et à mesure qu'il avance, en cadence avec le rythme harmonieux de l'univers! Paradoxe de la vie où le détachement devient une condition nécessaire pour mieux vibrer avec cette unité première qui nous relie au monde. Citoyen du monde, quand donc adviendras-tu?» En fait, je puise toute mon énergie de ma foi.

Décrivez votre ouvrage en quelques lignes. Mon livre est divisé en trois parties. La première est un genre de critique de ce qu'on peut vivre au quotidien. Cette critique qui suppose une auto-critique repose sur des actes de désamour: le matérialisme, l'égoïsme, le manque d'écoute... qui sont rois ces jours-ci, ce qui crée des déboires et des déceptions. Dans la deuxième partie, je parle de la notion de la fraternité au niveau national, suivant mes propres observations, et petit à petit j'introduis la notion de solidarité sociale. La troisième partie est plus personnelle, plus abstraite où je décris cet amour qui illumine notre quotidien et que nous devons puiser de «quelque part», pour pouvoir vivre, comme j'aime bien le dire, le «splendide ordinaire de la vie».

Qu'aimeriez-vous dire aux lecteurs de Prestige? L'essentiel est de profiter du moment présent en l'éclairant par l'amour, et de faire un retour à certaines valeurs humaines, dont nous nous éloignons parfois, malgré nous, vu les difficultés économiques, politiques, sociales que nous vivons... A mon avis, le premier pas est toujours la prise de conscience, puisqu'avec le recul, on peut déclencher un mouvement de changement. Je crois fermement à l'évolution de l'être humain. Cela dit, je trouve qu'il y a toujours une chance de se rattraper. *Propos recueillis par CLAUDINE HARDANE*